

Acte de la journée d'automne du 4 décembre 2014

Souffrance sociale et santé psychique: le rôle pivot du travail social

IV. Accueil et habitat: souplesse et adaptation

Christian Chenaux, éducateur, responsable d'unité La Traversée, Fribourg

Jeudi 4 décembre 2014
Lausanne, Palais de Beaulieu

Ma présentation s'intitule « *Accueil et habitat* » et dans ce domaine les maîtres mots sont « souplesse et adaptation ».

1. Contexte

Pour le thème d'aujourd'hui, « *Souffrance sociale et santé psychique: le rôle pivot du travail social* », je vais procéder à une comparaison de deux situations: d'abord le contexte dans lequel j'ai travaillé en 1982, puis la situation actuelle. Le propos n'est pas de dire que « *c'était mieux avant* »; le but ici est de relever qu'il y a des erreurs à éviter, qu'on ne peut pas tout mettre dans le même panier. Aujourd'hui, il y a des nouveaux défis auxquels il faut faire face, qui sont principalement dus aux changements sociétaux, aux conséquences de la croissance économique, à l'exigence de rentabilité.

2. Souffrance sociale et Etat-providence

Avant

La pauvreté était générée par l'exclusion, notamment par l'exclusion du salariat. L'Etat-providence s'est construit avec le but de compenser les effets des incapacités à travailler.

La Traversée, en 1982, a voulu offrir une structure pour les personnes en situation de handicap psychique, qui puisse leur offrir un accompagnement professionnel et un habitat dans un lieu de vie ordinaire. La collaboration avec les autres prestataires de service était diversifiée. Le réseau autour de la personne accueillie comme locataire était large. Notre rôle s'est de suite défini parmi ce réseau pour s'adapter au résidant. Ces résidants avaient une occupation, soit un travail dans une institution, soit au sein du service public ou d'une entreprise, ou en atelier protégé. Le cadre de vie ordinaire sur lequel on insiste correspond à proposer la location d'appartements et studios protégés dans une logique qui vise l'apprentissage à la vie autonome. C'est avec le souci d'honnêteté et de cohérence que nous travaillons au quotidien.

Nous avons un lieu d'accueil de jour, qui sert également de bureau. C'est un espace communautaire pour les rencontres, les repas, les loisirs et le travail administratif.

Nous offrons aussi un accompagnement externe pour permettre aux personnes de maintenir leurs acquis et prévenir les rechutes. Ces personnes ont leur propre lieu de vie, et nous agissons pour offrir soutien et présence.

Aujourd'hui

La pauvreté passe toujours par l'exclusion, mais actuellement le narcissisme et l'individualisme des institutions pose problème. La souffrance vient donc de la pauvreté du lien social entre les cadres institutionnels et les bénéficiaires.

La Traversée, comme association, a toujours le même rôle qu'à ses débuts. Toutefois, le problème majeur auquel nous essayons de faire face nous amène à

nous battre contre la mouvance générale pour réussir à donner du sens à la vie de nos bénéficiaires. Cette mouvance générale, contraire à notre logique, s'explique par le marketing des institutions qui veulent dorer leur image par des prestations qui ne font qu'éblouir. L'ambiance de rentabilité qui plane sur les institutions en devient le maître mot. La collaboration reste effective, mais beaucoup moins forte qu'auparavant. Chacun se décharge comme il peut de ses responsabilités et de ses devoirs. Par exemple, des structures renvoient au moindre écart les personnes qu'elles accompagnent, parce qu'elles ne répondent pas aux exigences du règlement. Ces structures n'offrent donc pas de souplesse aux personnes accompagnées. On peut légitimement se demander à quoi servent ces institutions si elles accueillent dans leurs rangs exclusivement des personnes non dépendantes? En quoi consiste l'aide apportée ? Ces institutions ont peut-être une bonne image, des bons taux de réussite, mais, selon moi, elles ne remplissent pas leur rôle, ni leur devoir.

Il en est de même avec les ateliers protégés qui refusent des personnes... pas assez rentables !

Notre **flexibilité** et notre **adaptation** ont leurs limites, nous ne pouvons pas être spécialisés dans ce que d'autres associations, fondations, hôpitaux, services et institutions seraient censés faire.

3. Santé psychique et valorisation des compétences

Avant

L'offre que nous proposons s'adapte aux besoins de la population. A savoir, acquérir et maintenir la stabilité psychique, favoriser le développement et le maintien des compétences pratiques et sociales en vue d'une autonomie dans l'habitat hors du contexte hospitalier ou institutionnel traditionnel. Les personnes étaient occupées à 100%, nous étions là pour nous assurer que l'occupation se passait dans les meilleures conditions possible et pour tout le reste.

Notre **disponibilité a toujours été accrue** pour les partenaires qui offraient des places de travail, afin de les aider à résoudre les problèmes qu'ils rencontraient. **On se déplaçait et on trouvait des solutions.**

Aujourd'hui

L'offre que nous continuons de proposer s'adapte autrement aux besoins de la population. Nos objectifs sont inchangés, mais la population est différente. Rares sont les personnes occupées à 100%; nous avons donc développé des activités qui leur sont proposées durant la journée.

L'occupation étant presque inexistante, il devient difficile pour nous de poursuivre seuls notre logique de stabilisation. La vie quotidienne des résidents a clairement changé parce qu'il ne leur est plus possible de trouver une place sur le marché du travail. C'est une tautologie, mais leur exclusion en tant que salarié renforce leur exclusion de la société. Est-ce que ce type d'exclusion peut contribuer à la santé psychique ?

4. Le rôle des partenaires et leurs liens

Avant

Le rôle de partenaires, d'associés était rempli. Le soutien était là.

Aujourd'hui

Les partenaires existent toujours, mais la plupart ne remplissent plus leur rôle de soutien.

Leur individualisation s'est accrue, pour mieux remplir leurs objectifs propres. Leurs quotas doivent être remplis, leur cahier des charges également, leurs budgets se rationalisent, les objectifs à atteindre se multiplient et se concentrent sur la bureaucratie, la rentabilité doit être prouvée... Les injonctions qui pèsent sur les institutions sont lourdes et les détournent totalement de leurs rôles.

Autrement dit, leur investissement est ponctuel, limité dans le temps et l'espace. Les personnes se retrouvent balancées d'un service à un autre, sans suivi et refusées dans certaines institutions. Les partenaires agissent seuls, ont probablement l'impression de remplir leur fonction, les quotas, leur cahier des charges, leurs auditions, mais la pauvreté de leur rôle de partenaires ne peut que renforcer l'exclusion des bénéficiaires.

5. Rôle pivot et trajectoires entre les mondes

Avant

Ce que pivot signifiait: être un intermédiaire, un relai capable d'agir en amont comme en aval, anticiper, participer à l'amélioration des conditions, être polyvalent dans les interventions.

La Traversée remplit ces fonctions, elle est un relai entre un monde institutionnel très normé, très réglé et la vie ordinaire. L'adaptation et la souplesse est ce qui permet de faire le pont entre ces deux mondes.

Aujourd'hui

Ce que pivot signifie dans la société, l'administration ou l'économie de manière générale: passer la « patate chaude » à qui voudra bien la prendre ou la renvoyer...

La Traversée a toujours la même signification de relai entre institution et vie ordinaire, sauf qu'il n'y a plus beaucoup de partenaires qui contribuent à aller dans le même sens.

6. Travail social et disposition à entrer en matière

Avant

Le travail social était sans doute moins professionnalisé et c'était une affaire sociale qui concernait la population et le marché du travail.

« Chacun » pouvait être un maillon du réseau, sans être une élite diplômée, il pouvait poser sa pierre à l'édifice.

Aujourd'hui

Le travail social s'est professionnalisé, académisé et bien qu'il y ait des aspects positifs aux formations, le décalage avec la réalité de la profession peut paraître effrayant.

La multiplication des professions à l'égard des bénéficiaires entraîne la déresponsabilisation de la société. Les professionnels ont parfois des fantasmes quant au travail social, mais ne se rendent pas compte de la marginalité qui se crée.

7. Exemples de vie

Exemples qui illustrent l'exposé:

- Un **homme**, Paul, qui avait gagné le prix de la réadaptation professionnelle, victime d'une restructuration économique, tout essayé, ne trouve plus d'emploi, même l'ORP n'y peut rien.
- Une **femme**, Marie, qui a finalement trouvé un emploi, mais nettement moins payé que les rentes AI.
- Les **jeunes** en formation qui savent déjà leur exclusion future du marché du travail.

8. En guise de conclusion

Notre travail permet la stabilisation de situations de vie, des liens de confiance avec les propriétaires à qui on loue des appartements se sont pérennisés, des collaborations peuvent toujours être fructueuses avec les réseaux des résidants. Pourtant, il y a un fossé entre les formations proposées aux résidants et le marché du travail. Il y a une déviance du rôle des institutions par rapport aux critères élitistes et comptables auxquels elles doivent répondre. Pour nous aider à nous remettre en question, les professionnels de La Traversée se réunissent souvent et c'est grâce aux espaces de parole et de réflexion que nous pouvons aborder ces changements sociétaux auxquels nous devons faire face. **Nous continuons d'être souples et de nous adapter aux situations que nous rencontrons**, mais nos forces ont également des limites puisqu'il est de plus en plus difficile de trouver des solutions avec la pauvreté du lien social du réseau des bénéficiaires.